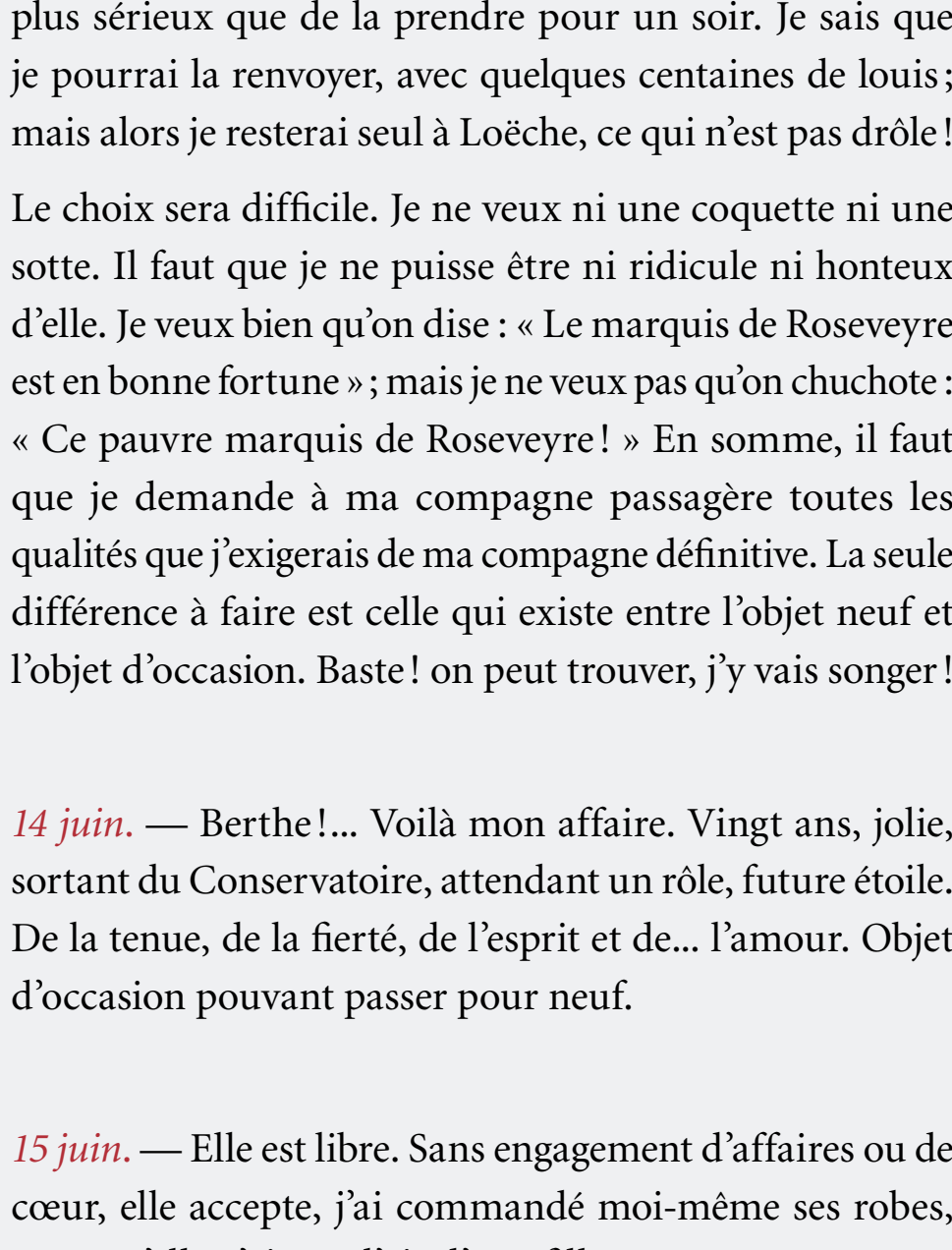




Loèche-les-Bains, 1900



Guy de Maupassant (1850–1893)

**12 juin 1880.** — À Loèche! On veut que j'aille passer un mois à Loèche! Miséricorde! Un mois dans cette ville qu'on dit être la plus triste, la plus morte, la plus ennuyeuse des villes d'eaux! Que dis-je, une ville? C'est un trou, à peine un village! On me condamne à un mois de baigne, enfin!

**13 juin.** — J'ai songé toute la nuit à ce voyage qui m'épouvante. Une seule chose me reste à faire, je vais emmener une femme! Cela pourra me distraire, peut-être? Et puis j'apprendrai, par cette épreuve, si je suis mûr pour le mariage.

Un mois de tête-à-tête, un mois de vie commune avec quelqu'un, de vie à deux complète, de causerie à toute heure du jour et de la nuit. Diable!

Prendre une femme pour un mois n'est pas si grave, il est vrai, que de la prendre pour la vie; mais c'est déjà beaucoup plus sérieux que de la prendre pour un soir. Je sais que je pourrai la renvoyer, avec quelques centaines de louis; mais alors je resterai seul à Loèche, ce qui n'est pas drôle! Le choix sera difficile. Je ne veux ni une coquette ni une sotte. Il faut que je ne puisse être ni ridicule ni honteux d'elle. Je veux bien qu'on dise : « Le marquis de Roseveyre est en bonne fortune »; mais je ne veux pas qu'on chuchote : « Ce pauvre marquis de Roseveyre! » En somme, il faut que je demande à ma compagne passagère toutes les qualités que j'exigerais de ma compagne définitive. La seule différence à faire est celle qui existe entre l'objet neuf et l'objet d'occasion. Baste! on peut trouver, j'y vais songer!

**14 juin.** — Berthe!... Voilà mon affaire. Vingt ans, jolie, sortant du Conservatoire, attendant un rôle, future étoile. De la tenue, de la fierté, de l'esprit et de... l'amour. Objet d'occasion pouvant passer pour neuf.

**15 juin.** — Elle est libre. Sans engagement d'affaires ou de cœur, elle accepte, j'ai commandé moi-même ses robes, pour qu'elle n'ait pas l'air d'une fille.

**20 juin.** — Bâle. Elle dort. Je vais commencer mes notes de voyage.

Elle est charmante tout à fait. Quand elle est venue au-devant de moi à la gare, je ne la reconnaissais pas, tant elle avait l'air femme du monde. Certes elle a de l'avenir, cette enfant... au théâtre.

Elle me sembla changée de manières, de démarche, d'attitude, de gestes, de sourire, de voix, de tout, irréprochable enfin. Et coiffée! oh! coiffée d'une façon divine, d'une façon charmante et simple, en femme qui n'a plus à attirer les yeux, qui n'a plus à plaire à tous, dont le rôle n'est plus de séduire, du premier coup, ceux qui la voient, mais qui veut plaire à un seul, discrètement, uniquement. Et cela se montrait en toute son allure. C'était indiqué si finement et si complètement, la métamorphose m'a paru si absolue et si savante, que je lui offris mon bras comme j'aurais fait à ma femme. Elle le prit avec aisance comme si elle eût été ma femme.

En tête à tête dans le coupée nous sommes restés d'abord immobiles et muets. Puis elle releva sa voilette et sourit... Rien de plus. Un sourire de bon ton. Oh! je craignais le baiser, la comédie de la tendresse, l'éternel et banal jeu des filles; mais non, elle s'est tenue. Elle est forte.

Puis nous avons causé un peu comme des jeunes époux, un peu comme des étrangers. C'était gentil. Elle souriait souvent en me regardant. C'est moi maintenant qui avais envie de l'embrasser. Mais je suis demeuré calme.

A la frontière, un fonctionnaire galonné ouvrit brusquement la portière et me demanda :

— Votre nom, monsieur?

Je fus surpris. Je répondis :

— Marquis de Roseveyre.

— Aux allez?

— Auz eaux de Loèche, dans le Valais.

Il écrivait sur un registre. Il reprit :

— Madame est votre femme?

Que faire? Que répondre? Je levai les yeux vers elle, en hésitant. Elle était pâle et regardait au loin...

Je sentis que j'allais l'outrager bien gratuitement. Et puis, enfin, j'en faisais ma compagne, pour un mois.

Je prononçai :

— Oui, monsieur. Je la vis soudain rougir. J'en fus heureux.

Mais à l'hôtel, ici, en arrivant, le propriétaire lui tendit le registre. Elle me le passa tout aussitôt; et je compris qu'elle me regardait écrire. C'était notre premier soir d'intimité!... Une fois la page tournée, et donc le lirait, ce registre? Je traçai : « Marquis et marquise de Roseveyre, se rendant à Loèche ».

**21 juin.** — Six heures du matin. Bâle. Nous partons pour Berne. J'ai eu la main heureuse, décidément.

**21 juin.** — Dix heures du soir. Singulière journée. Je suis un peu ému. C'est bête et drôle.

Pendant le trajet, nous avons peu parlé. Elle s'était levée un peu tôt; elle était fatiguée; elle somnait.

Sitôt à Berne, nous avons voulu contempler ce panorama des Alpes que je ne connaissais point; et nous voici partis à travers la ville, comme deux jeunes mariés.

Et soudain nous apercevons une plaine démesurée, et là-bas, là-bas, les glaciers. De loin, comme ça, ils ne semblaient pas immenses, et cependant cette vue m'a fait passer un frisson dans les veines. Un radieux soleil couchant tombait sur nous; la chaleur était terrible. Ils restaient froids et blancs, eux, les monts de glace. La Jungfrau, la Vierge, dominant ses frères, tendait son large flanc de neige, et tous, jusqu'à perte de vue, se dressaient autour d'elle, les géants à tête pâle, les éternels sommets gelés que le jour mourant faisait plus clairs, comme argentés sur l'azur foncé du soir.

Leur foule inerte et colossale donnait l'idée du commencement d'un monde surprenant et nouveau, d'une région escarpée, morte, figée mais attirante comme la mer, pleine d'un pouvoir de séduction mystérieuse. L'air qui avait caressé ces cimes toujours éteintes semblait venir à nous par-dessus les campagnes étroites et fleuries, autre que l'air fécondant des plaines. Il avait quelque chose d'âpre et de fort, de stérile, comme une saveur des espaces inaccessibles.

Berthe, éperdue, regardait sans cesse sans pouvoir prononcer un mot.

Tout à coup elle me prit la main et la serra. J'avais moi-même à l'âme cette sorte de fièvre, cette exaltation qui nous saisit devant certains spectacles inattendus. Je pris cette petite main frémissante et je la portai à mes lèvres; et je la baisai, ma foi, avec amour.

J'en suis resté un peu troublé. « Mais par qui? Par elle, ou par les glaciers?

**24 juin.** — Loèche, dix heures du soir.

Tout le voyage a été délicieux. Nous avons passé un demi-jour à Thun, à regarder la rude frontière des montagnes que nous devions franchir le lendemain.

Au soleil levant, nous avons traversé la lac, le plus beau de la Suisse peut-être. Des mulets nous attendaient. Nous nous sommes assis sur leur dos et nous voici partis. Après avoir déjeuné dans une petite ville, nous avons commencé à gravir, entrant lentement dans la gorge qui monte, boisée, toujours dominée par de hautes cimes. De place en place, sur les pentes qui semblent venir du ciel, on distingue des points blancs, des chalets poussés là on ne sait comment. Nous avons franchi des torrents, aperçu parfois, entre deux sommets élançés et couverts de sapins, une immense pyramide de neige qui semblait si proche qu'on aurait juré d'y parvenir en vingt minutes, mais qu'on aurait à peine atteint en vingt-quatre heures.

Parfois nous traversions des chaos de pierres, des plaines étroites jonchées de rocs éboulés comme si deux montagnes s'étaient heurtées dans cette lice, laissant sur le champ de bataille les débris de leurs membres de granit.

Berthe, exténuée, dormait sur sa bête, ouvrant parfois les yeux pour voir encore. Elle finit par s'assoupir, et je la soutenais d'une main, heureux de ce contact, de sentir à travers sa robe la douce chaleur de son corps. La nuit vint, nous montions toujours. On s'arrêta devant la porte d'une petite auberge perdue dans la montagne.

Nous avons dormi! Oh! dormi!

Au jour levant, je cours à la fenêtre, et je poussai un cri. Berthe arriva près de moi et demeura stupéfaite et ravie. Nous avions dormi dans les neiges.

Tout autour de nous, des monts énormes et stériles dont les os gris saillaient sous leur manteau blanc, des monts sans pins, mornes et glacés, s'élevaient si haut qu'ils semblaient inaccessibles.

Une heure après nous être remis en route, nous aperçûmes, au fond de cet entonnoir de granit et de neige, un lac noir, sombre, sans une ride, que nous avons longtemps suivi. Un guide nous apporta quelques edelweiss, les pâles fleurs des glaciers. Berthe s'en fit un bouquet de corsage.

Soudain, la gorge de rochers s'ouvrit devant nous, découvrant un horizon surprenant : toute la chaîne des Alpes piémontaises au-delà de la vallée du Rhône.

Les grands sommets, de place en place, nous enlaçaient la foule des moindres cimes. C'était entre le mont Rose, grave et pesant; le Cervin, droite pyramide où tant d'hommes sont morts, la Dent-du-Midi; cent autres pointes blanches luisantes comme des têtes de diamants, sous le soleil.

Mais brusquement le sommet que nous suivions s'arrêta au bord d'un abîme, et dans le gouffre, dans le fond du trou noir creux de deux mille mètres, enfermé entre quatre murailles de rochers droits, bruns, farouches, sur une nappe de gazon, nous aperçûmes quelques points blancs assez semblables à des moutons dans un pré. C'étaient les maisons de Loèche.

Il fallut quitter les mulets, la route étant périlleuse. Le sentier descend le long du roc, serpente, tourne, va, revient, dominant toujours le précipice, et toujours aussi le village qui grandit à mesure qu'on approche. C'est là ce qu'on appelle le passage de la Gemmi, un des plus beaux des Alpes, sinon le plus beau.

Berthe s'appuyant sur moi, poussait des cris de joie et des cris d'effroi, heureuse et peureuse comme une enfant. Comme nous étions à quelques pas des guides et cachés par une saillie de roche, elle m'embrassa. Je l'étreignis... Je m'étais dit :

— À Loèche, j'aurai soin de faire comprendre que je ne suis point avec ma femme.

Mais partout je l'avais traitée comme telle, partout je l'avais fait passer pour la marquise de Roseveyre. Je ne pouvais guère maintenant l'inscrire sous un autre nom. Et puis je l'aurais blessée au cœur, et vraiment elle était charmante.

Mais je lui dis :

— Ma chère amie, tu portes mon nom; on me croit ton mari; j'espère que tu te conduiras envers tout le monde avec une extrême prudence et une extrême discrétion. Pas de connaissances, pas de causeries, pas de relations. Qu'on te croie fière, mais agis en sorte que je n'aie jamais à me reprocher ce que j'ai fait.

Elle répondit :

— N'aie pas peur, mon petit René.

**26 juin.** — Loèche n'est pas triste. Non. C'est sauvage, mais très beau. Cette muraille de rochers hautes de deux mille mètres, d'où glissent cent torrents pareils à des filets d'argent; ce bruit éternel de l'eau qui roule; ce village enseveli dans les Alpes d'où l'on voit, comme du fond d'un puits, le soleil lointain traverser le ciel; le glacier voisin, tout blanc dans l'échancrure de la montagne, et ce vallon plein de ruisseaux, plein d'arbres, plein de fraîcheur et de vie, qui descend vers le Rhône et laisse voir à l'horizon les cimes neigeuses du Piémont : tout cela me séduit et m'enchant. Peut-être que... si Berthe n'était pas là?... Elle est parfaite, cette enfant, réservée et distinguée plus que personne. J'entends dire :

— Comme elle est jolie, cette petite marquise!...

**27 juin.** — Premier bain. On descend directement de la chambre dans les piscines, où vingt baigneurs trempent, déjà vêtus de longues robes de laine, hommes et femmes ensemble. Les uns mangent, les autres lisent, les autres causent. On pousse devant soi de petites tables flottantes. Parfois on joue au furet, ce qui n'est pas toujours convenable. Vus des galeries qui entourent le bain, nous avons l'air de gros crapauds dans un baquet.

Berthe est venue s'asseoir dans cette galerie pour causer un peu avec moi. On l'a beaucoup regardée.

**28 juin.** — Deuxième bain. Quatre heures d'eau. J'en aurai huit heures dans huit jours. J'ai pour compagnons plongeurs le prince de Vanoris (Italie), le comte Lovenberg (Autriche), le baron Samuel Vernhe (Hongrie ou ailleurs), plus une quinzaine de personnages de moindre importance, mais tous nobles. Tout le monde est noble dans les villes d'eaux.

Ils me demandent, l'un après l'autre, à être présentés à Berthe. Je réponds : « Oui! » et je me dérobe. On me croit jaloux, c'est bête!

**29 juin.** — Diable! diable! la princesse de Vanoris est venue elle-même me trouver, désirant faire la connaissance de ma femme, au moment où nous rentrions à l'hôtel. J'ai présenté Berthe, mais je l'ai priée d'éviter avec soin de rencontrer cette dame.

**2 juillet.** — Le prince nous a pris au collet pour nous mener dans son appartement, où tous les baigneurs de marque prenaient le thé. Berthe était certes mieux que toutes les femmes; mais que faire?

**3 juillet.** — Ma foi, tant pis! Parmi ces trente gentilshommes, n'en est-il pas au moins dix de fantaisie? Parmi ces seize ou dix-sept femmes, en est-il plus de douze sérieusement mariées; et, sur ces douze, en est-il plus de six irrémédiablement mariées? Tant pis pour elles, tant pis pour eux! Ils l'ont voulu!

**10 juillet.** — Berthe est la reine de Loèche! Tout le monde en est fou; on la fête, on la gâte, on l'adore! Elle est d'ailleurs superbe de grâce et de distinction. On m'envie.

La princesse de Vanoris m'a demandé :

— Ah! ça, marquis, où donc avez-vous trouvé ce trésor-là?

J'avais envie de répondre :

— Premier prix du Conservatoire, classe de comédie, engagée à l'Odéon, libre à partir du 5 août 1880!

Quelle tête elle aurait fait, miséricorde!

**20 juillet.** — Berthe est vraiment surprenante. Pas une faute de tact, pas une faute de goût; une merveille!

**10 août.** — Paris. Fini. J'ai le cœur gros. La veille du départ, je crus que tout le monde allait pleurer.

On résolut d'aller voir lever le soleil sur le Thorntorn, puis de redescendre pour l'heure de notre départ.

On se mit en route vers minuit, sur des mulets. Des guides portaient des falots : et la longue caravane se déroulait dans les chemins tournants de la forêt de pins. Puis on traversa les pâturages où des troupeaux de vaches erraient en liberté. Puis on atteignit la région des pierres, où l'herbe elle-même disparaît.

Parfois, dans l'ombre, on distinguait, soit à droite, soit à gauche, une masse blanche, un amoncellement de neige dans un trou de la montagne.

Le froid devenait mordant, piquait les yeux et la peau. Le vent desséchant des sommets soufflait, brûlant les gorges, apportant les haleines gelées de cent lieues de pics de glace.

Quand on parvint au faite, il faisait nuit encore. On débatta toutes les provisions pour boire le champagne au soleil levant.

Le ciel pâlisait sur nos têtes. Nous apercevions déjà un gouffre à nos pieds; puis, à quelques centaines de mètres, un autre sommet.

L'horizon entier semblait livide, sans qu'on distinguât rien encore au loin.

Bientôt on découvrit, à gauche, une cime énorme, la Jungfrau, puis une autre, puis une autre. Elles apparaissaient peu à peu comme si elles se fussent levées dans le jour naissant. Et nous demeurions stupéfaits de nous trouver ainsi au milieu de ces colosses, dans ce pays désolé de la neige éternelle. Soudain, en face, se déroula la chaîne démesurée du Piémont. D'autres cimes apparurent au nord. C'était bien l'immense pays des grands monts aux fronts glacés, depuis le Rhindenhorn, lourd comme son nom, jusqu'au fantôme à peine visible du patriarche des Alpes, le mont Blanc.

Les uns étaient fiers et droits, d'autres accroupis, d'autres difformes, mais tous pareillement blancs, comme si quelque Dieu avait jeté sur la terre bossue une nappe immaculée.

Les uns semblaient si près qu'on aurait pu sauter dessus; les autres étaient si loin qu'on les distinguait à peine.

Le ciel devint rouge; et tous rougirent. Les nuages semblaient saigner sur eux. C'était superbe, presque effrayant.

Mais bientôt la nue enflammée pâlit, et toute l'armée des cimes insensiblement devint rose, d'un rose doux et tendre comme des robes de jeune fille.

Et le soleil parut au-dessus de la nappe des neiges. Alors, tout à coup, le peuple entier des glaciers fut blanc, d'un blanc luisant, comme si l'horizon eût été plein d'une foule de dômes d'argent.

Les femmes, extasiées, regardaient cela.

Elles tressaillèrent, un bouchon de champagne venait de sauter; et le prince de Vanoris, présentant un verre à Berthe, s'écria :

— Je bois à la marquise de Roseveyre!

Tous crièrent : « Je bois à la marquise de Roseveyre! »

Elle monta debout sur sa mule et répondit :

— Je bois à tous mes amis!

Trois heures plus tard, nous prenions le train pour Genève, dans la vallée du Rhône.

À peine fûmes-nous seuls que Berthe, si heureuse et si gaie tout à l'heure, se mit à sangloter, la figure dans ses mains.

Je m'élançai à ses genoux :

— Qu'as-tu? qu'as-tu? dis-moi, qu'as-tu?

Elle balbutia à travers ses larmes :

— C'est... c'est... c'est donc fini d'être une honnête femme! Certes, je fus à ce moment sur le point de faire une bêtise, une grande bêtise!... Je ne la fis pas.

Je quittai Berthe en rentrant à Paris. J'aurais peut-être été trop faible, plus tard.

*(Le journal du marquis de Roseveyre n'offre aucun intérêt pendant les deux années qui suivirent. Nous retrouvons à la date du 20 juillet 1883 les lignes suivantes.)*

**20 juillet 1883.** — Florence. Triste souvenir tantôt. Je me promenais aux Cassines quand une femme fit arrêter sa voiture et m'appela. C'était la princesse de Vanoris. Dès qu'elle me vit à portée de voix :

— Oh! marquis, mon cher marquis, que je suis contente de vous rencontrer! Vite, vite, donnez-moi des nouvelles de la marquise; c'est bien la plus charmante femme que j'aie vue en toute ma vie.

Je restai surpris, ne sachant que dire et frappé au cœur d'un coup violent. Je balbutiai :

— Ne me parlez jamais d'elle, princesse, voici trois ans que je l'ai perdue.

Elle me prit la main.

— Oh! que je vous plains, mon ami.

Elle me quitta. Je suis rentré triste, mécontent, pensant à Berthe, comme si nous venions de nous séparer.

Le Destin bien souvent se trompe!

Combien de femmes honnêtes étaient nées pour être des filles, et le prouvent.

Pauvre Berthe! Combien d'autres étaient nées pour être des femmes honnêtes... Et celle-là... plus que toutes...

*Guy de Maupassant*

Aux eaux

de Guy de Maupassant (1850-1893)

a initialement été publié dans *Le Gaulois*

du 24 juillet 1883.

ISBN : 978-2-89668-553-0

© Vertiges éditeur, 2017

— 0554 —